

RÉFLEXIONS SUR LE NEWSGROUP EN TANT QUE GENRE TEXTUEL

Marco CARMELLO
Université de Turin

RÉSUMÉ

La présente étude a pour but de définir les caractéristiques générales du newsgroup en tant que typologie textuelle. La définition textuelle du newsgroup nécessite de porter une attention particulière aux phénomènes de l'anaphore et de la cataphore, la première comme mécanisme de cohésion textuelle (selon les termes de Conte, 1988/99) et la seconde comme moyen d'organisation de l'« espace rhématique » du newsgroup. Les mécanismes phoriques mentionnés ci-dessus seront uniquement étudiés dans leur fonction de connexité (Petőfi, 2004) textuelle en rapport avec le genre newsgroup¹.

ABSTRACT

This paper aims at defining the newsgroup as textual type. The textual definition of the newsgroup needs a special attention to anaphora and cataphora. The anaphora acts like a cohesive mechanism (see Conte, 1988/99), whereas the cataphora is a mean for ordering the newsgroup « rhematic space ». We are only interested in determining the connectness function (Petőfi, 2004) of these two phoric mechanisms into the newsgroup textual type.

¹ Une note terminologique préliminaire nous semble nécessaire : nous emploierons, sans l'indiquer par aucun expédient graphique (guillemets ou caractères italiques) le terme *quoting* (de *to quote*, « citer, mettre entre guillemets »), pour indiquer le mécanisme particulier de citation utilisé par les utilisateurs du newsgroup dans la constitution du texte. L'emploi de ce terme est dû à la spécificité du mécanisme, spécificité que le mot « citation » ne rendrait pas car il manque à ce dernier la spécialisation sémantique nécessaire, indiquant un macro-phénomène dont le quoting est un aspect particulier. En conséquence de quoi, nous utiliserons également le verbe « quoter » au sens de reporter un texte au moyen du quoting ; l'adjectif « quoté/e » au sens de texte faisant objet d'une quoting et le nom déverbal « quotabilité », pour indiquer la possibilité d'effectuer une quoting.

1. CADRE THÉORIQUE

Qu'est-ce qu'un newsgroup en termes textuels ? Quelles sont les caractéristiques qui le définissent ? Quels sont les mécanismes de connexité, cohésion et cohérence qui concourent à former le texte newsgroup ? Pourquoi l'anaphore et la cataphore ont-elles une importance primordiale dans cette optique ? Telles sont les questions auxquelles nous tenterons d'apporter une réponse tout au long de cette partie, mais avant cela, nous évoquerons certaines questions relatives à la vitalité et à l'extension en réseau des newsgroups et nous donnerons une brève présentation du matériel dans lequel nous avons puisé pour écrire le présent article.

1.1. Les NUNC et les newsgroups : brefs préliminaires concernant l'obsolescence des newsgroups en réseau

Bien que selon nous il ne soit pas nécessaire de discuter de la question de l'obsolescence, qu'elle soit réelle ou présumée, des newsgroups en réseau, il nous semble juste de dire deux mots à ce sujet².

Comme le démontre M. Barbera dans l'article qu'il a signé dans ce même fascicule de *Verbum*, l'affirmation tant de fois répétée selon laquelle les newsgroups représenteraient aujourd'hui une typologie textuelle récessive, mérite d'être revue : la pratique décennale des éditeurs des *corpora* NUNC (de 2001 à 2011) n'enregistre pas une baisse en pourcentage par rapport à la quantité globale des posts justifiant l'effective obsolescence de la typologie textuelle en question, le rapport en pourcentage restant même constant année après année³.

La morale que l'on pourrait en tirer est que le newsgroup a atteint son plafond d'expansion en réseau, sans toutefois présenter de recul. Par conséquent, plus qu'une typologie obsolète, le newsgroup représente une typologie acclimatée qui s'accroche à d'autres typologies plus récentes comme le blog ou plus anciennes comme le chat, sans toutefois entrer en concurrence directe avec celles-ci.

Le maintien constant du rapport en pourcentage entre les newsgroups et la masse des posts révèle immédiatement deux caractéristiques du texte newsgroup qui sont particulièrement importantes pour notre analyse : premièrement, le newsgroup est un texte rigide, tendanciellement incapable de satisfaire des usages communicatifs autres que ceux pour lesquels il a été créé ; deuxièmement, si l'on raisonne en termes d'efficacité communicative,

² Tout ce que nous dirons dans ce paragraphe, à propos des données d'attestation des newsgroups en réseau, mais aussi à propos des NUNC, présuppose la lecture de l'article de Barbera paru dans ce même numéro de *Verbum*, auquel nous faisons constamment référence.

³ Présentant même, surtout dans les cas de l'italien et de l'allemand, certains développements ; mais pour tout cela nous renvoyons le lecteur, comme ci-dessus, à Barbera.

les moyens et les stratégies textuelles du newsgroup présentent un gradient d'efficacité extrêmement élevé, ce qui signifie que ces moyens et stratégies sont rigoureusement fonctionnels au but communicatif du texte et hautement sélectifs en ce qui concerne tout ce qui ne concourt pas directement au but communicatif du texte, d'où justement la rigidité dont nous venons de parler⁴.

Le texte du newsgroup est donc un texte dont le but consiste exclusivement à accumuler de l'information discutée autour d'un sujet donné⁵.

Si l'idée d'une obsolescence du newsgroup s'avère donc être l'effet d'une distorsion optique, dû à l'affirmation de nouvelles formes textuelles en concomitance avec le maintien constant de la forme newsgroup qui a cessé de se répandre sans pour autant reculer, il faudra davantage porter notre attention sur les raisons qui maintiennent la stabilité des newsgroups dans le réseau. Pour ce faire, il faut tenir compte de deux données : le newsgroup est la première forme de textualité accomplie qui s'affirme en réseau, et maintient ainsi un rapport de primatie chronologique par rapport au développement successif de la textualité électronique. Le newsgroup atteint uniquement la tranche d'utilisateurs du réseau qui trouvent pleine satisfaction à leurs exigences communicatives dans une forme de texte rigide et convergent, selon la définition que nous en avons donnée ci-dessus.

Les newsgroups qui servent de base aux *corpora* NUNC étudiés par Manuel Barbera et par son équipe de l'*Università di Torino* sont un bon exemple de ce genre de textualité. Il n'est pas nécessaire de présenter ici ces *corpora*, ni de discuter de leurs caractéristiques techniques⁶. Il suffit de dire

⁴ La rigidité du newsgroup en termes d'efficacité des moyens et des stratégies textuelles en fonction du but communicatif est à notre avis la caractéristique prédominante du newsgroup par rapport aux autres typologies textuelles présentes dans le réseau, dont un grand nombre doit même le succès de son efficacité communicative à un plus bas gradient d'« efficacité textuelle ».

⁵ En ce sens, la typologie textuelle la plus proche du newsgroup qui soit présente en réseau n'est pas le chat mais l'encyclopédie électronique : la différence entre le newsgroup et *wikipédia* réside dans l'ouverture discursive du newsgroup. Alors que l'information donnée par le newsgroup se présente sous forme de discussion entre utilisateurs paritaires, du moins idéalement, chacun soumettant à la discussion de tous les autres la pertinence, la validité et la vérité de son apport informatif, celle présente dans l'encyclopédie interactive est soumise à un double examen textuel, car l'information doit être présentée selon des normes d'écriture du texte qui en déterminent la pertinence et la validité (regardons, par exemple, ce que disent les normes de *wikipédia* à propos de la section « curiosità » [curiosité]), et métatextuel, car cette rubrique doit obéir à des règles citationnelles, à des critères d'équidistance et à d'autres conditions prédéfinies qui déterminent la vérité du contenu en relation aux règles d'accès au texte. Autrement dit, la rubrique encyclopédique est corrigible dans la mesure où elle est « vraie » ou « fausse », tandis que l'intervention dans un newsgroup n'est pas vérifiable, et en conséquence pas corrigible, mais seulement négociable, et en conséquence discutable.

⁶ Je renvoie le lecteur, non seulement à l'article plusieurs fois cité de Barbera, mais aussi au volume rédigé par Barbera, Corino et Onesti (2007), dans lequel les NUNC sont présentés

que le *corpus* est divisé en quatre hiérarchies : (i) général, recueillant des tokens provenant de newsgroup de sujets variés ; (ii) concernant la photographie ; (iii) concernant les moteurs ; (iv) concernant la cuisine, et qu'il présente, pour chacune de ces quatre hiérarchies, du matériel en cinq langues (italien, français, anglais, allemand et espagnol).

Pour notre recherche, nous nous sommes concentrés exclusivement sur les NUNC spécifiques, excluant les NUNC généraux, et ce uniquement pour des raisons d'ergonomie du travail. Le langage faisant l'objet de notre étude est l'italien et le matériel dont nous discuterons dans la seconde partie de cet article provient entièrement du NUNC italien dédié à la cuisine, dont la hiérarchie comprend des sujets relatifs à la nourriture et à l'alimentation. NUNC cuisine comporte, outre des recettes et des conseils de cuisine de différent genre et type, des discussions et des jugements concernant les restaurants, des observations gastronomiques, des conseils nutritionnels et des échanges argumentatifs à propos de régimes et de bonnes conduites alimentaires⁷. C'est principalement à ce dernier sujet (régimes et bonnes conduites alimentaires) qu'appartiennent les exemples choisis.

1.2. Le genre textuel newsgroup : pour une première définition de la pragmatique du newsgroup⁸

Le newsgroup est un texte composite, qui naît de l'interaction de plus de deux (c'est-à-dire au moins trois, jusqu'à un nombre potentiellement infini) interlocuteurs. Comme nous l'avons dit dans les précédents paragraphes, le newsgroup s'organise autour d'un thème – appelé hiérarchie – qui constitue le noyau autour duquel chacun des interlocuteurs apporte un nouveau contenu propositionnel. Étant donné le caractère ouvert du newsgroup qui, à la différence de textes structurés comme, par exemple, le texte encyclopédique, ne prévoit pas de prérequis d'accès ni n'impose de règles textuelles⁹ à ses

(en particulier Barbera pages 3-20) et utilisés, avec différentes finalités de recherche, par différents chercheurs.

⁷ Comme on le voit, l'organisation en hiérarchies des newsgroups est certes contraignante, mais permet d'utiliser un critère thématique suffisamment libre pour pouvoir créer un réseau qui définisse un domaine de connaissances. Mais nous ne nous occuperons pas de cette question ici, si ce n'est en de brèves esquisses.

⁸ Conformément à la bipartition établie dans l'introduction de ce paragraphe, nous donnons ici les définitions théoriques du genre textuel newsgroup, renvoyant la discussion des exemples à la deuxième partie du présent article.

⁹ Il est évident que les utilisateurs des newsgroups doivent eux aussi respecter les règles de la *netiquette*, règle qui est valable pour tout utilisateur du réseau, quelle que soit la typologie textuelle choisie (à l'exception de l'e-mail, pour lequel le statut de « typologie textuelle » nous semble discutable). Il est certain que la *netiquette* impose des règles de courtoisie, mais le fait qu'elle impose également des règles spécifiquement textuelles nous semble pour le moins douteux, c'est la raison pour laquelle nous n'en tenons pas directement compte dans notre discours.

utilisateurs actifs, le seul critère qui soit valable pour définir la conformité d'un apport à la discussion est sa ratification de la part des participants au newsgroup qui, en acceptant de discuter d'une nouvelle contribution, le rendent *eo ipso facto* déterminant.

Nous avons donc parlé de texte réticulaire : de fait, chaque nouvel apport donne, du moins en principe, la possibilité d'introduire de nouveaux sous-sujets, qui pourront faire fonction de véritables sous-hiérarchies. Le fait que cela se produise ou pas est décidé par la discussion entre les utilisateurs, qui sanctionne le lien du nouveau nœud argumentatif. C'est la raison pour laquelle l'étendue de l'éventail des sujets d'un newsgroup n'est pas prévisible, bien qu'il soit certainement possible d'en fixer des limites thématiques infranchissables.

Donnons quelques exemples théoriques : dans un newsgroup qui, comme le nôtre, parle de « cuisine », il est possible d'avoir une progression argumentative comme celle qui est schématisée en (1)¹⁰ :

- (1) Cuisine → recettes → recettes d'entrées → recettes de pâtes → bonne manière de cuisiner les pâtes → salage des pâtes → salubrité *vs.* insalubrité du salage → modes d'alimentation sains *vs.* modes d'alimentation malsains → régimes → efficacité des régimes

La progression qui, à partir des recettes en général, aboutit à la discussion de l'efficacité diététique d'un certain régime alimentaire, est possible dans un newsgroup dont le sujet est génériquement « cuisine » – et d'ailleurs, la progression qui entraîne les interlocuteurs de nos exemples à discuter de l'efficacité ou non d'un programme diététique connu est très semblable à celle retracée ci-dessus¹¹.

Si les utilisateurs d'un newsgroup concernant la « cuisine » acceptaient sans discuter la progression schématisée en (1), ils auraient assurément des doutes à accepter celle proposée en 2¹² :

- (2) Cuisine → recettes → recettes d'entrées → recettes de pâtes → différentes manières de cuisiner les pâtes → manières possibles *vs.* manières impossibles → *recettes fantastiques pour cuisiner les pâtes* → *recettes klingon pour cuisiner les pâtes*

La progression présentée en (2) pose un certain nombre de problèmes en ce qui concerne l'acceptabilité des deux derniers passages argumentatifs : en effet, il n'est pas dit que les utilisateurs d'un newsgroup cuisine acceptent comme une spécification pertinente du sous-sujet « modes impossibles de cuisiner les pâtes » le sous-sujet de second degré « recettes fantastiques », et

¹⁰ Chaque flèche représente un *lien*, qui permet de passer d'un sujet à un autre. Nous ne dirons pas que la structure schématisée en 1 représente une hiérarchie, mais plutôt qu'elle est l'image de l'ontologie d'un certain newsgroup possible.

¹¹ Dont la seule différence est que l'input initial ne concerne pas le salage des pâtes.

¹² Les sujets signalés en italiques sont ceux dont l'acceptabilité est douteuse.

même en admettant que ce soit le cas, il n'est pas dit qu'ils acceptent des recettes de science-fiction pour cuisiner les pâtes¹³.

Si la progression (2) est douteuse, celle définie au point (3) est absolument inacceptable, même dans l'hypothèse où tous les utilisateurs seraient des *treakers* acharnés :

- (3) Cuisine → recettes → recettes d'entrées → recettes de pâtes → manières de cuisiner les pâtes → manières possibles vs. manières impossibles → *recettes fantastiques pour cuisiner les pâtes* → *recettes klingon pour cuisiner les pâtes* → ~~*rôle social des pâtes sur la planète klingon*~~ → ~~*histoire et politique de klingon*~~

Dans ce cas, une question d'adéquation (Grice, 1989) est en jeu : les deux derniers sujets sont tout simplement inadapés à l'échange communicatif en question¹⁴.

Une étude attentive de (1), (2) et (3) nous porte donc à rechercher dans l'adéquation le critère qui définit les limites thématiques du newsgroup – comme le montre (3) –, tandis que c'est la pertinence qui détermine l'ampleur de l'éventail argumentatif – comme c'est le cas en (2). En cas d'inadéquation, l'intervention immédiatement inadéquate ne rentre pas en discussion si ce n'est pour être sanctionnée par les utilisateurs et donc exclue de l'échange international. L'intervention dont l'inadéquation serait en revanche moins évidente donne lieu à un véritable examen de contrôle, à la fin duquel, si le jugement d'inadéquation est partagé par les utilisateurs, elle sera condamnée à l'exclusion internationale.

À la différence de l'adéquation, la pertinence admet l'indécidabilité : il se peut en effet que la discussion ait un résultat aporétique à ce sujet. Dans ce cas, il est possible que les utilisateurs du newsgroup adoptent une stratégie

¹³ La discussion des utilisateurs porte, dans ce cas, sur l'évaluation pragmatique des relations d'accessibilité entre les mondes (Lewis, 1973). Il existe assurément des mondes possibles dans lesquels même les klingons cuisinent les pâtes, mais ces mondes, bien que sémantiquement cohérents, sont-ils pertinents à la discussion du newsgroup ? Le problème que (2) poserait donc aux utilisateurs d'un newsgroup cuisine est de pertinence informative (Grice, 1989). On remarquera que les questions de pertinence informative sont celles qui définissent l'ampleur du réseau argumentatif des newsgroups : par exemple, dans un newsgroup de cuisine italienne certains utilisateurs pourraient considérer non pertinente la recette des spaghetti aux fruits des bois, mais dans ce cas, l'ampleur, en termes ethno-anthropologiques, du newsgroup, entrerait en jeu, imposant un blocage pragmatique à l'accessibilité vers des mondes possibles dans lesquels il serait admis de traiter de nourriture de provenance italienne selon des règles de cuisine locales.

¹⁴ Il y a une différence dans le degré d'inadéquation de l'avant-dernier et du dernier sujet. Tandis que le dernier sujet est totalement inadéquat, l'avant-dernier pourrait être considéré adéquat, mais seulement si les usagers du newsgroup avaient accepté d'élargir leur discussion au domaine de la « sociologie de la nourriture », ce qui serait extrêmement dispendieux du point de vue de l'adéquation pragmatique. La différence du degré d'inadéquation est représentée graphiquement par l'usage des rayures simple (inadéquation relative) et double (inadéquation absolue).

qui implique une redéfinition de l'adéquation du contenu dont la pertinence est douteuse. Une telle stratégie oppose deux schémas argumentatifs : le premier admet la non-pertinence du contenu sur la base de son inadéquation, et argumente donc selon le schéma suivant : étant donné que p est inadéquat, p ne peut pas être pertinent ; le second, en revanche, absolutise la pertinence de p , selon le schéma suivant : étant donné que l'exclusion de p serait inadéquate, p est forcément pertinent.

Nous n'avons aucunement l'intention de discuter de manière approfondie de la question de la pertinence et des schémas argumentatifs adoptés dans les newsgroups pour soutenir la pertinence ou la non-pertinence d'un sujet¹⁵ ; ce qui nous intéresse en revanche est le fait de pouvoir négocier la pertinence d'un contenu p en remettant en cause son adéquation dans la discussion, ce qui est un premier indice en faveur d'une caractéristique différenciatrice du genre textuel newsgroup : le newsgroup est défini par un vaste espace thématique qui rend réversible toute intervention pragmatique faite au cours de la discussion, ce qui nous amène enfin à aborder la définition de la typologie textuelle du newsgroup.

1.3. Verticalité, horizontalité, vectorialité : le newsgroup comme *indical field* entre l'espace thématique et l'espace rhématique¹⁶

Un newsgroup a deux dimensions : l'une horizontale et l'autre verticale. La verticale est prééminente par rapport à l'horizontale, elle définit le newsgroup en tant que texte et se caractérise par une monodirectionnalité rigide.

Pour mieux comprendre ce que nous sommes en train de dire, nous ferons appel à une structure arithmétisée, avec laquelle nous schématiserons un échange de répliques à l'intérieur d'un newsgroup quelconque. Comme on le sait, un nouveau newsgroup s'ouvre par le vote de ce que l'on appelle un « manifeste », c'est-à-dire la proposition thématique qui définit l'ontologie générale du newsgroup et en représente le contour¹⁷ thématique. On fait circuler le manifeste parmi les newsgroups déjà existants et il est soumis à un vote : selon le résultat, favorable ou négatif, le « manifeste » donne

¹⁵ Il s'agit d'argumentations souvent fallacieuses d'un point de vue strictement logique (comme dans le cas du second schéma argumentatif : la non-adéquation de l'exclusion de p n'entraîne pas nécessairement sa pertinence), mais cependant dotées d'une valeur rhétorique.

¹⁶ Dans cet article nous employons l'opposition thème/rhème d'une façon générique : le thème et l'espace thématique renvoient à l'intervention qui contient l'information connue (thématique dans cette acception est le texte quoté), à laquelle le rhème ajoute un nouvel élément informatif (rhématique dans cette acception est le texte ajouté). Quoique notre usage de l'opposition soit sous-déterminé par rapport à la définition classique (Beneš 1973, Daneš – Firbas 1974), nous pensons qu'un tel usage s'harmonise avec la tradition des études linguistiques sur cet argument (Lambrecht 1994, Gundel 1977, Féry, 2007 ; pour l'italien voir : Wandruszka 1982, Stammerjohan 1986, Ferrari *et alii* 2008).

¹⁷ J'emploie ce mot au sens que lui attribue Gregory Bateson (1972).

Schéma C)

I)		0					
II)		1		2			
III)	A ¹	0 ¹	2 ¹		1 ²	0 ²	A
IV)			1 ^(0₁; 0₂; 2₁)				
V)			2 ^{(1⁺(0₁; 0₂; 2₁))}				
VI)	A ²					3	
VII)	B			0 ³		0 ^{(2⁺(1⁺(0₁; 0₂; 2₁; 1₂)))}	

Le développement présenté par le schéma C montre toutes les possibilités de développement offertes par B, qui correspondent à la totalité des possibilités de développement d'un newsgroup. Observons à présent avec attention le schéma. Le schéma C représente un petit newsgroup constitué de 12 répliques distribuées en 7 espaces horizontaux : dans les espaces II et III les participants respectent une distribution paritaire des répliques, en II les répliques 1 et 2 répondent directement à 0 sans interrelation entre elles, en III les locuteurs 1 et 2 répondent en chiasme l'un aux répliques de l'autre (répliques 2¹ et 1² : l'apex représente la réplique à laquelle le locuteur répond), tandis que le locuteur 0 répond individuellement aux répliques de 1 et de 2 (répliques 0¹ et 0²).

L'espace horizontal IV présente une action discursive / textuelle intéressante : le locuteur 1 décide en effet de fusionner les quatre lignes discursives ouvertes en une seule ligne de discours, répondant en chœur aux répliques 0¹, 0² et 2¹. Dans l'action discursive suivante (espace horizontal V), le locuteur 2 accepte l'acte de fusion effectué par 1, et répond directement à l'intervention « en chœur » effectuée par 1 dans l'espace horizontal IV. Il est important de souligner que la réponse de 2 en V s'adresse non seulement à la réplique de 1 en IV, mais aussi aux répliques de 0, 1 et 2 en III, car ces répliques sont admises et présumées par l'intervention unifiante accomplie par 1 en IV et donc, a fortiori, doivent être admises et présumées également par la réponse de 2 à 1 en V.

En VI un nouveau locuteur intervient, auquel nous donnons l'identification 3, à qui 0 répond directement en VII, mais ce que fait 0 en VII est plus intéressant que la simple réponse donnée au nouveau locuteur, car il décide de subdiviser à nouveau les lignes discursives, en séparant la réponse directe donnée à 3 de par la réponse donnée à la réplique de 2 en V. Pour ce faire, 0 doit sauter l'intervention de 3 en VI pour se reconnecter directement à celle de 2 en V. L'intervention discursive/textuelle de 0 en VII est donc triple : (i) distingue les lignes discursives et en actualise deux parmi les possibles ; (ii) répond directement uniquement à 3, émancipant la réponse donnée à 3 de

par la ligne de discours inaugurée par 1 en IV et poursuivie par 2 en V ; (iii) reprend la ligne de discours inaugurée par 1 en IV et poursuivie par 2 en V, en sautant 3¹⁹.

À présent, arrêtons-nous un instant sur 3, sur lequel nous n'avons encore rien dit. Dans le schéma *C* l'intervention de 3 n'est accompagnée d'aucun apex, et ce parce que 3 dispose de trois typologies différentes d'intervention : (i) intervenir sans se connecter à ce qui a été dit, par exemple en se présentant ou en apportant un contenu prépositionnel complètement nouveau²⁰ – dans ce cas la réplique ne devrait pas recevoir d'apex ; (ii) intervenir en répondant directement à la dernière réplique à la suite de laquelle 3 intervient²¹ – dans ce cas il faudrait représenter l'intervention de 3 de cette façon : $3^{(2+(1+(01;02;21;12)))}$; (iii) intervenir en reconnectant son intervention à l'un des moments discursifs qui précèdent l'intervention de 3 et qui diffèrent de l'intervention immédiatement précédente – ici 2 en V. Dans ce cas, la réplique de 3 pourrait être représentée par un apex quelconque, 3 pourrait par exemple sauter 2 en V et répondre directement à 1 en IV (la représentation serait alors $3^{(1+(01;02;21))}$, et dans ce cas le schéma changerait car 3 occuperait le même espace horizontal que la réplique de 2 en V) ; 3 pourrait répondre directement à la réplique de 0 en I, ou à celle de 1 ou de 2 en II et ainsi de suite.

L'examen attentif des espaces horizontaux du newsgroup que nous avons effectué ici nous apporte des éclaircissements sur la nature du texte newsgroup : si l'on tient compte de tout ce que nous venons de dire à propos de 3 et de l'action argumentative/textuelle de 0 en VII, il est assez clair que toutes les actions possibles à l'intérieur d'un espace horizontal sont influencées verticalement : c'est l'ensemble des actions argumentatives/textuelles et des référents introduits dans tous les espaces horizontaux précédant celui dans lequel le locuteur se déplace actuellement qui définit et délimite les actions

¹⁹ Bien que la représentation schématique suggère que 0 fasse tout cela en deux répliques différentes, il n'est pas dit qu'il en soit ainsi : en réalité 0 pourrait faire les trois opérations en une unique réplique, au cours de laquelle il aura soin de subdiviser la réponse à 3 depuis la reprise de la ligne discursive de 2 et 1. Cela est également valable pour les interventions de 0, 1 et 2 en III.

²⁰ La nature de l'action discursive/textuelle de 0 en VII changerait suivant que 3 se présente ou qu'il apporte un nouveau contenu prépositionnel. Dans le premier cas 0 répondrait par un acte de bienvenue ou de refus adressé au nouveau participant, dans le second, par contre, il accomplirait une ratification ou un rejet du nouveau contenu propositionnel proposé.

²¹ Comme le montre l'identité de l'apex qu'il y aurait entre 3 en VI et 0 en VII, si l'hypothèse avancée ici se présentait, 0 ne pourrait pas effectuer la distinction des lignes de discours que nous avons représentées dans le schéma *C* par rapport à l'espace VII. Dans ce cas, si 0 voulait distinguer les lignes discursives, il devrait choisir de revenir à V ou à IV, soit pour répondre séparément aux lignes discursives unifiées par 1 en IV, soit pour élucider une nouvelle ligne discursive que 0 considère implicite dans la réponse de 2 à 1 en V.

possibles dans le nouvel espace, et c'est en référence à cet ensemble que le locuteur décide de la façon dont il va effectuer son intervention.

Si on lit à présent non plus horizontalement mais verticalement le schéma C, en admettant que le septième espace horizontal soit actuel, on peut subdiviser notre représentation d'un hypothétique newsgroup en deux domaines fortement asymétriques : A, qui comprend tous les espaces horizontaux qui précèdent l'espace actuel, et B qui comprend le seul espace horizontal actuel (dans notre cas VII, séparé des autres également dans son aspect graphique).

Les choix que 0 accomplit en VII sont liés à tous ceux accomplis par l'ensemble des interlocuteurs en A, de même que ceux accomplis par 3 en VI sont liés à ceux accomplis par tous les interlocuteurs en A¹, et ce même si 3 n'a jamais pris part au préalable à la discussion. Le lien dont nous parlons ici a trait à la fois au contenu et au texte.

En termes de contenus on peut dire que A représente l'espace thématique du newsgroup : c'est en lui que sont enregistrés tous les contenus prépositionnels qui définissent le réseau argumentatif du newsgroup, et c'est par rapport à lui que toute nouvelle action rhématique est définie. L'espace du rhème est défini exclusivement par la/les réplique/s actuelle/s, lesquelles se déplacent par rapport au grand, voire à l'immense espace thématique, soit par discontinuité, en introduisant de nouveaux référents discursifs, soit par continuité. Dans le premier cas, comme on l'a déjà dit, le thème influence le rhème, le critère d'adéquation servant à déterminer l'acceptation ou le refus des nouveaux référents dans le flux discursif du newsgroup. Quant au second cas, c'est la pertinence discursive qui sert de crible.

Dans un cas comme dans l'autre, la continue dialectique ascensionnelle / descensionnelle – du rhème au thème du thème au rhème – est déterminée en termes purement textuels.

La distinction entre l'espace thématique et l'espace rhématique que nous avons tracée ici définit en effet un texte « en cascade », dans lequel chaque dernière réplique n'est jamais la réplique définitive : les actions rhématiques restent dans l'espace du rhème tant qu'elles conservent leur actualité, c'est-à-dire tant qu'une nouvelle action rhématique, ouvrant un nouvel espace horizontal, ne les repousse pas dans l'espace thématique²². L'ajout permanent de contenu propositionnel – qui représente la vitalité d'un newsgroup, les textes étant « en cascade » et donc potentiellement infinis – n'a pas lieu dans le newsgroup en concomitance avec une continue obsolescence thématique, comme c'est le cas en revanche dans la conversation orale, au cours de laquelle on assiste à une suppression des parties thématiques qui ne sont pas immédiatement utiles à la désambiguation du contenu. Conformément à sa nature scripturale, le newsgroup est caractérisé par un enregistrement fidèle

²² D'où la nature de texte continu du newsgroup : mais cette nature sera mieux explicitée au paragraphe suivant, dans lequel nous parlerons du quoting.

de chaque intervention discursive, entraînant une véritable hypertrophie thématique.

Dans une telle situation, chaque nouvelle intervention rhématique doit être caractérisée avant tout au moyen d'un positionnement : dans le cas, rare il est vrai, de la discontinuité du contenu, c'est-à-dire lorsque de nouveaux référents sont introduits dans l'univers discursif du newsgroup, le positionnement des nouveaux référents à côté de ceux qui sont déjà connus peut être autorisé ou bloqué, ce qui comporte la présence d'une mémoire collective et sélectionnée à même de définir les limites du réseau discursif du newsgroup.

En revanche, en cas de continuité de contenu, il faut définir quelle est la partie du thème qui est différenciatrice par rapport à la nouvelle intervention rhématique, et donc quelle est la ligne discursive qui rend pertinent l'ajout de contenu prépositionnel effectué par la réplique actuelle, et c'est là qu'entrent en jeu les mécanismes d'indication qui font du newsgroup un texte cohésif et connexe, même s'il n'est pas toujours cohérent (Conte, 1988/99 ; Petőfi, 2004), mécanismes qui appartiennent à deux typologies de constitution textuelle : quotation (*quoting*) et indexalité (*indicality*). Ces mécanismes agissent à l'intérieur du newsgroup comme des vecteurs qui sélectionnent les lignes discursives différenciatrices pour l'évaluation du nouveau contenu propositionnel. Ils insèrent ainsi le thème introduit par la réplique actuelle à l'intérieur du réseau discursif du newsgroup et en déterminent le rang afin de préparer son entrée à un point précis et identifiable à l'intérieur de l'espace thématique dans lequel le nouveau contenu propositionnel est destiné à être poussé par les actions rhématiques suivantes.

1.4. Quoting et mécanismes phoriques

Le quoting est un mécanisme citationnel grâce auquel l'utilisateur du newsgroup construit sa réplique en « découpant » la partie du newsgroup à laquelle il a l'intention de répondre et en la reportant immédiatement avant sa réponse, comme en (4)²³ :

²³ En réalité, ce qui est reporté dans le texte est le « degré zéro » du mécanisme du quoting : d'autres « découpages » d'autres newsgroups ou d'autres types de textes que l'on peut trouver dans le réseau (forum, blog, chat, etc.) sont également possibles. Nous nous contentons ici d'effectuer une analyse de la fonction du quoting dans la constitution textuelle du genre newsgroup, nous ne discuterons donc pas du mécanisme du quoting, qui se répète aussi dans d'autres typologies de texte télématique, et nous ne nous arrêterons pas plus que le strict nécessaire sur des questions telles que le quoting de texte externe.

- (4) > peccato che H. è per pochi eletti.... insomma il costo non è indifferente!
 Io direi...per fortuna, così rimarrete in pochi ;-)²⁴
 [*dommage que H. ait peu d'élus... mais il faut dire que le coût n'est pas indifférent ! // Moi je dirais... par chance, comme ça vous serez peu nombreux ;-)*].

Le texte cité, c'est-à-dire la partie appartenant à l'espace thématique du newsgroup qui est citée comme étant utile au positionnement de la nouvelle intervention rhématique, est signalé à l'aide de crochets, tandis que l'ajout du nouveau contenu – dans ce cas un commentaire, au moyen duquel la qualité / utilité des produits de H. est indirectement mise en discussion – est signalé par l'absence de crochets et, normalement, par un espace par rapport au texte cité.

On peut considérer (4) comme une sorte de « degré zéro » du newsgroup, on y trouve en effet les deux éléments essentiels qui forment toutes les répliques d'un newsgroup, à l'exclusion de la première : texte cité et texte présentant un nouveau contenu ou, comme nous l'appellerons dorénavant, texte ajouté.

Aucune réplique du newsgroup, à l'exception de la réplique initiale, n'est dépourvue de quoting. Le quoting est donc non seulement une partie essentielle de toute péricope textuelle minimale du newsgroup²⁵, mais c'est aussi l'une des caractéristiques – et peut-être même la plus importante – qui permet de définir le newsgroup comme un genre textuel à part.

Le newsgroup apparaît donc non seulement comme un texte en cascade auquel, comme on l'a déjà dit, il est possible d'apporter du texte ajouté de façon potentiellement infinie, mais il apparaît aussi comme un texte à répétition infinie et indéfinie. Soyons plus clairs : le quoting est une partie essentielle et inéluctable de l'action rhématique avec laquelle un utilisateur propose un texte ajouté. S'il n'est pas possible d'ajouter de nouveau matériel textuel si ce n'est en indiquant de quel autre matériel il est la continuation, l'action de citer n'en est pas moins libre : c'est l'utilisateur qui, sans avoir l'obligation de respecter la partition en péripodes textuelles déterminée par les répliques, décide quelle est la portion de texte utile au positionnement du texte ajouté proposé, et peut ainsi citer une portion textuelle qui correspond à une péricope / réplique, mais aussi citer des portions inférieures ou supérieures à la péricope / réplique, d'où le fait que la répétition est infinie et indéfinie.

²⁴ Dans cet exemple, comme dans les suivants, tous tirés de NUNC cuisine, nous respecterons la graphie des utilisateurs, c'est-à-dire telle qu'elle apparaît dans le *corpus*, la seule exception concernant le nom de la firme à laquelle appartiennent les produits évoqués, qui est remplacé par le sigle H. pour des raisons de *copyright*.

²⁵ En admettant, de manière évidente, que toutes les répliques, c'est-à-dire chacune des interventions de chaque utilisateur, soient les péripodes minimales d'un newsgroup.

Ainsi, même si la quantité de texte quotable est limitée, correspondant toujours à tout le texte qui constitue le newsgroup excepté le texte ajouté proposé par l'utilisateur²⁶, les modes de citabilité du texte, sa quotabilité, sont donc infinis, l'utilisateur pouvant segmenter le texte appartenant à la zone thématique du newsgroup de la façon qu'il estime être la plus conforme au positionnement correct du texte ajouté, et donc la mieux adaptée au succès de son action rhématique.

Étant donné que le quoting est de toute évidence le moyen qui assure la cohésion textuelle du newsgroup, suffisant à elle seule à assurer la conséquentialité du texte ajouté avec le reste du texte dont le newsgroup est constitué, pourquoi donc, outre le quoting, considérer également les mécanismes phoriques parmi les éléments de cohésion et de vectorialité du newsgroup ?

La réponse est double : d'un côté il y a la structure en diptyque de chaque nouvelle action rhématique, qui est toujours constituée d'une partie de quoting et d'une partie de texte ajouté, et de l'autre il y a le caractère indéfini du quoting, dont les dimensions peuvent aller de quelques mots à de nombreuses répliques.

Si l'on observe la microstructure d'une péricope textuelle quelconque du newsgroup, on peut distinguer clairement une structure en diptyque basée sur l'opposition entre le texte quoté et le texte non quoté, mais cette simple opposition binaire peut être complexifiée au moins de deux façons : (i) par l'ampleur du texte quoté qui, s'il correspond à une portion plus vaste d'une réplique, reproduit un nombre de fois n la même structure en diptyque ; (ii) par la non-linéarité du quoting – face à une argumentation complexe, l'utilisateur peut en effet décider de subdiviser sa réplique en sous-péricopes, polarisant le texte ajouté par zones thématiques et faisant précéder chaque partie du texte ajouté de la partie de quoting utile au positionnement de la chaîne de texte ajouté en question.

La complexité d'une action rhématique peut donc être inopinément élevée pour ce qui est de la gestion d'une quantité considérable de texte, quoté et ajouté. Il faut ajouter à cela l'évaluation des buts communicatifs de chaque utilisateur, buts qui peuvent nécessiter un lien particulièrement fort entre le texte ajouté et le texte quoté.

Il est facile de déduire de tout cela combien les mécanismes phoriques deviennent décisifs comme moyen cohésif de second degré, soit en permettant de déterminer les parties de quoting, et donc les filons discursifs, qui sont importants pour une certaine section du texte ajouté, soit en créant un lien entre le texte quoté et le texte non quoté, lien plus articulé que celui que l'on obtiendrait avec la simple contraposition des deux parties dans le corps de la réplique, comme c'est le cas dans l'exemple (4).

²⁶ Qui, à la rigueur, au moment où l'utilisateur est en train de l'écrire, n'appartient pas encore au newsgroup.

À présent, avant de passer à l'analyse des exemples, il nous semble utile d'établir brièvement un cadre de référence pour l'analyse des mécanismes phoriques de rappel et d'anticipation : nous allons donc parler d'anaphore et de cataphore.

1.5. Anaphore et cataphore dans les newsgroups

Partons d'une considération : comme le montre l'article d'Allora dans ce même numéro de *Verbum*, le newsgroup représente un *indical field*, à l'intérieur duquel les indications déictiques et phoriques²⁷ se déplacent²⁸.

Ces indications jouent un rôle que nous pourrions qualifier de vectoriel : comme nous l'avons dit dans les deux précédents paragraphes, les indications phorique / déictique, et surtout les pronominales, sur lesquelles notre recherche se concentrera exclusivement, indiquent la « direction » discursive qui doit être prise par le texte ajouté pour qu'il assume une valeur significative par rapport au texte précédent.

Étant donné la nature des newsgroups, l'importance des indications phoriques et déictiques pour l'interprétation et la constitution du texte est évidente, de même que s'avérera évidente dans l'analyse des exemples la nature vectorielle de ces indications, qui rend souvent difficile la distinction entre phénomènes proprement phoriques et phénomènes proprement déictiques. Toutefois, dans ce paragraphe, nous nous concentrerons tout particulièrement sur la distinction entre l'anaphore et la cataphore, ce qui apportera des informations complémentaires à l'analyse des exemples proposée dans la seconde partie de l'article.

Nous dirons tout de suite que notre présentation des phénomènes phoriques, surtout celle de la cataphore, est strictement fonctionnelle à l'analyse des newsgroups que nous effectuons dans cette étude. En ce qui concerne la cataphore, nous nous basons surtout sur Keşik (1989) qui, malgré ses vingt ans, reste aujourd'hui encore l'unique monographie qui tente d'aborder le phénomène de la cataphore dans toute son ampleur²⁹.

À propos des newsgroups, c'est-à-dire de textes en cascade qui se présentent, même graphiquement, sous forme de colonnes, nous ne ferons pas la distinction anaphore/cataphore sur la différence droite/gauche, comme le fait

²⁷ Comme cela s'avérera évident en analysant les exemples, étant donné la nature particulière du texte newsgroup, dans de nombreux contextes la distinction entre fonctions phoriques et fonctions déictiques du pronom n'est pas claire. Nous croyons que cette apparente « confusion » est en réalité due au rôle vectoriel que les pronoms phorique / déictique jouent dans les newsgroups, vectorialité qui apparaîtra évidente dans les exemples.

²⁸ Sur l'anaphore dans les newsgroups voir aussi Marellò (2007).

²⁹ La cataphore n'a pas donné lieu à la série d'études que l'anaphore a quant à elle entraînée, raison pour laquelle le texte de Keşik fait encore aujourd'hui figure de référence en la matière. Voir aussi le travail de Stojmenova dans ce même numéro de *Verbum*.

Kesik, mais la réinterpréterons en référence à ce qui vient avant (anaphore) et référence à ce qui vient après (cataphore). Nous estimons en effet que la réinterprétation en termes « verticaux » (avant / après) de l'opposition anaphore / cataphore met en évidence la nature proleptique de la cataphore de manière encore plus immédiate que ne le fait déjà Kesik.

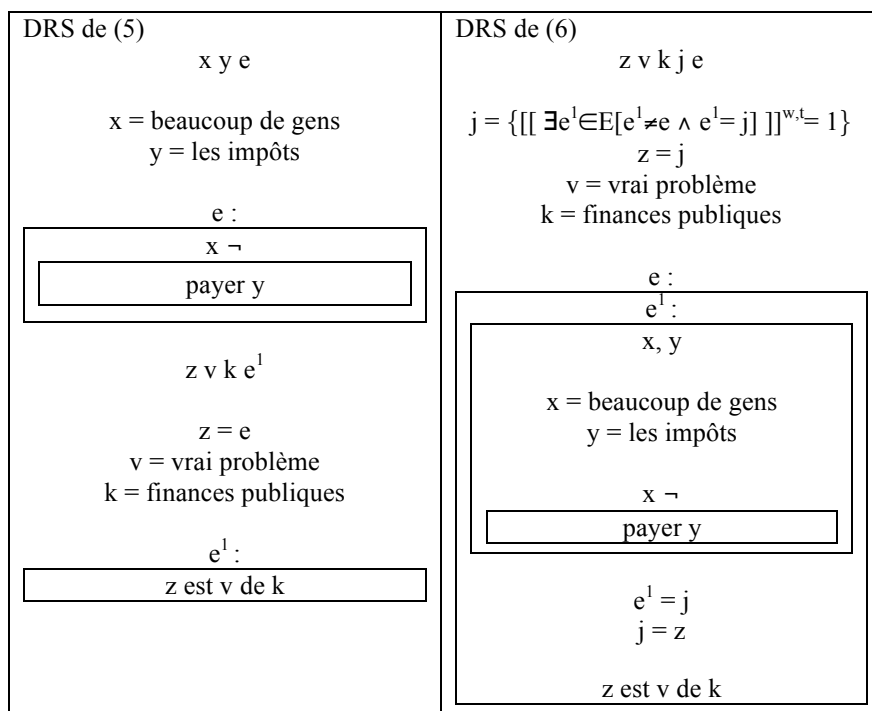
Si l'on considère deux simples *exempla ficta*, comme (5) (anaphore) et (6) (cataphore), et qu'on les analyse en adoptant une représentation sémantique du discours, comme la DRS (*Discourse Representation Structure*) de Kamp & Reyle (1993)³⁰, on comprend immédiatement pourquoi l'opposition anaphore / cataphore doit être interprétée comme une opposition entre fonction de rappel et fonction de prolepse de l'élément phorique. Regardons ainsi les phrases suivantes :

- (5) Molta gente non paga le tasse, **questo**, è il vero problema della finanza pubblica.
[*Beaucoup de gens ne paient pas les impôts, ça c'est le vrai problème des finances publiques*].
- (6) **Questo**, è il vero problema della finanza pubblica: molta gente non paga le tasse.
[*Ça c'est le vrai problème des finances publiques : beaucoup de gens ne paient pas les impôts*].

Le contenu propositionnel de (5) et (6) est le même. Le fait que (5) et (6) présentent le même *coindexment* entre le pronom phorique et l'énoncé : « molta gente non paga le tasse » [*beaucoup de gens ne paient pas les impôts*] indique que le pronom a dans les deux cas la même fonction d'encapsulateur (Conte, 1988/99) par rapport à l'énoncé. Ce qui change est de toute évidence l'ordre de présentation des référents du discours. Si l'on représente les deux phrases de la manière suivante, la différence fonctionnelle entre l'anaphore et la cataphore deviendra évidente :

³⁰ La DRS est un moyen de représentation des relations sémantiques entre les référents du discours. Il est inutile d'effectuer une présentation précise de cette théorie, il suffit de dire qu'elle emploie le langage formel de la logique mathématique.

Schéma D)³¹



³¹ Interprétation du schéma D : DRS de (5) ; ce DRS est la représentation de l'exemple (5) (anaphore), elle nous indique la présence en (5) des référents discursifs x , qui correspond à « beaucoup de gens », et y , qui correspond à « les impôts », et que ces deux référents constituent l'événement e , qui représente le fait que « beaucoup de gens ne paient pas les impôts ». L'événement e est un référent discursif à double titre : (i) il est la représentation de l'événement décrit dans la première partie de (5) ; (ii) il est le sujet de l'événement e^l dans la deuxième partie de (5), comme nous l'indique le référent z , qui représente le pronom « questo » [ça/ce]. La deuxième partie de (5) affirme que le fait que « beaucoup de gens ne paient pas les impôts », c'est-à-dire $z = e$, est le vrai problème (référent v) des finances publiques (référent k). Le fait que z est le vrai problème des finances publiques équivaut à e^l . La DRS de (5) ne requiert pas de clôture finale, parce que le référent z reprenant le référent e établit la série éventuelle $e > e^l$ (e devant e^l), z nous montre ainsi que l'anaphore est un mécanisme de reprise référentielle. Au contraire, la cataphore détermine une anticipation référentielle, nous devons donc introduire dans la DRS de (6) le référent caché j . Ce référent caché indique qu'au moment actuel (apex t) et dans le monde réel (apex w), il existe un événement e^l qui est différent de l'événement e et qui est égal à j . Le référent j définit la structure référentielle de l'usage cataphorique du pronom « questo » [ça/ce], mais il ne spécifie pas l'événement e^l avancé par rapport à l'événement e . Cela explique l'inclusion de la représentation de e^l à l'intérieur de celle de e : puisque j est l'anticipation simple de e^l et qu'il est l'un des référents de e , la structure de e^l est incorporée à celle de e . L'anticipation référentielle de e^l impose une clôture, qui définit l'identité de e^l, j et z .

Le schéma *D* place côte à côte les structures discursives (DRS) des phrases (5) et (6)³². La plus grande différence entre DRS (5) et DRS (6) est la présence en (6), mais pas en (5), d'un référent discursif *j* qui est défini comme une présupposition existentielle : *j* dit que dans le monde actuel *w* au moment de l'énonciation *t* il existe un événement e^j qui est différent de l'événement *e* (« questo è il problema della finanza pubblica » [*ça c'est le problème de la finance publique*], représenté dans les deux DRS tel que "*x* est *v* de *k*") et est égal à *j*. Par la suite, nous prédisons que l'événement dont l'existence est présupposée par le référent caché *j* est celui indiqué par *z*, à savoir par le pronom phorique « questo » [*ce*]³³.

La seconde différence évidente consiste dans l'ordre de présentation des référents discursifs : tandis que dans la DRS de (5), cet ordre est linéaire et ne prévoit pas que le second événement (le fait que *z* soit le véritable problème des finances publiques, représenté par e^j) soit inscrit à l'intérieur de l'événement *e* (le fait que beaucoup de gens ne paient pas les impôts), l'inversion de liste des événements, signalée par le croisement des référents – selon cette inversion dans la DRS de (6) le référent *e* renvoie à l'événement indiqué par le référent e^j dans la DRS de (5) et vice-versa – altère la linéarité de l'ordre, contraignant non seulement à l'hypothèse d'une présupposition existentielle entre les référents de l'univers discursif (*j*, justement), mais inscrivant aussi la spécification de l'événement¹, dont l'existence est prédiquée par *j* et donc tacitement subsumée dans l'univers discursif de *e*, à l'intérieur de l'événement *e*.

Or, si l'on part du principe que le pronom phorique est toujours le *definitum*, on déduit des deux DRS présentées ci-dessus que dans l'anaphore on se réfère à un *definiens* donné et identifiable, alors que dans la cataphore on n'a pas de référence à un *definiens* quelconque, mais on admet qu'il existe un *definiens*. Bien que le mécanisme de *coindexment* mis en acte par

³² Pour simplifier, mais aussi parce qu'ils ne sont pas directement inhérents à notre argumentation, nous n'avons pas représenté les structures temps/aspectuels de (5) et (6). De la même façon, nous avons représenté de manière simplifiée aussi bien la négation que le lien génitival.

³³ Nous avons présenté ici la question en termes d'événements et non pas d'individus car dans les exemples (5) et (6) les pronoms sont des encapsulateurs phrasaux (Conte, 1988/99). Si l'on utilisait cataphoriquement un pronom phorique référé à un individu, la présupposition existentielle représentée ici par le référent caché *j* devrait être réécrite en termes individuels. Regardons par exemple une phrase de la langue parlée telle que : « **Questo**, che va a trovarlo tutti i giorni, mio cugino dice che è il primario di oncologia, » (littéralement : [*Cet homme, à qui il rend visite tous les jours, mon cousin dit que c'est le chef de service en oncologie*]). Il faudrait écrire *j* de la manière suivante : [[[∃x∈W [∃y∈W [x va a trovare y]]]]^{w,t} = 1, d'où nous prédisons par rapport au moment d'élocution *t* et au monde réel *w* la vérité de l'affirmation selon laquelle dans l'ensemble des mondes *W* il existe un individu *x*, selon lequel dans l'ensemble des mondes *W* il existe un individu *y*, selon lequel *x* rend visite à *y*.

l'anaphore et la cataphore soit le même³⁴ – il consiste à déterminer quel est le co-occurent conforme en termes sémantiques et syntaxiques³⁵ –, la différence est que l'anaphore se réfère effectivement à un *definiens*, alors que la cataphore l'anticipe, admettant ainsi son existence. Bien que s'agissant d'une assertion plutôt forte, il n'est pas à ce point excessif de conclure en disant que la cataphore suppose l'existence de son *definiens* : c'est dans cette capacité de supposer l'existence du *definiens* que consiste la nature « proleptique » de la cataphore, qui a toujours une force thétique ignorée de l'anaphore.

En ce qui concerne l'objet de notre étude, il nous faut encore souligner le fait que l'utilisation de l'anaphore et de la cataphore dans le newsgroup sera profondément différente. En effet, même si toutes deux se déplaceront principalement à l'intérieur de l'action rhématique actuelle, l'anaphore se déplacera entre le quoting et le texte ajouté, instituant une ligne d'accrochage entre les deux parties de l'action rhématique qui permet d'insérer en termes hiérarchiquement clairs le nouvel apport propositionnel à l'intérieur du réseau discursif du newsgroup, alors que la cataphore se déplacera exclusivement à l'intérieur de l'étroit espace du texte ajouté, dont elle constitue la structure, et ce même quand, grâce à la convergence du quoting et des phénomènes phoriques, il sera possible de se servir de la cataphore en référence à des parties de quoting qui auront été insérées à la suite d'une portion de texte ajouté.

En ce sens, la cataphore aura une fonction locale, strictement rhématique, visant entièrement à définir la structure du texte ajouté, alors que l'anaphore, grâce à sa fonction de pont entre le quoting et le texte ajouté, aura une fonction générale : en effet, au moyen de la localisation des portions de quoting utiles à la définition et au positionnement du texte ajouté, l'anaphore se déplace en dehors des limites de l'espace rhématique, renvoyant implicitement à ces zones de l'espace thématique auxquelles se rattachent les portions de quoting anaphoriquement identifiées.

Avant de passer à l'analyse des exemples, nous souhaitons juste indiquer un problème que nous survolerons dans la lecture des textes, mais dont nous ne nous occuperons pas ici, ayant préféré discuter des aspects dynamiques de la textualité du newsgroup : il s'agit du problème des formes phoriques, anaphoriques ou cataphoriques, en citation. Étant donné l'indétermination du

³⁴ Et c'est peut-être la raison qui a, pendant longtemps, obscurci les profondes différences existant entre les deux phénomènes phoriques.

³⁵ En réalité, il faudrait aller beaucoup plus loin que cette simple assertion apodictique sur les mécanismes de *coindexment*, mais ne pouvant pas nous attarder plus longuement ici, nous soulignerons juste le choix terminologique que nous avons effectué : l'emploi du terme « co-occurent » au lieu de « co-référent » nous a semblé cohérent avec nos propos. On déduit en effet de ce qui a été dit que seul dans le cas de l'anaphore il y a une co-référence, alors que dans la cataphore il semble plutôt y avoir l'hypothèse de l'existence d'une référence.

quoting, dont l'ampleur dépend exclusivement des choix de l'utilisateur, il est en effet possible de trouver de longs morceaux « quotés » dans lesquels les deux types de phénomènes phoriques sont présents. Dans ce cas, deux considérations prévalent à notre avis : tout d'abord, le problème des guillemets avancé par Quine (1960), selon lequel les textes cités sont comme « bloqués » ; deuxièmement, la primauté des choix de l'utilisateur, qui pourrait décider de faire un jeu de miroirs entre le quoting et le texte ajouté, émancipant ainsi le quoting de sa rigide structure citationnelle.

2. EXEMPLES

Tous les exemples dont nous discuterons proviennent d'une section des NUNC italiens dédiés à la cuisine dans laquelle les interlocuteurs se confrontent sur la validité, la salubrité et l'efficacité d'une ligne de produits diététiques proposés par une firme connue, dont le nom, pour des questions de *copyright*, sera abrégé ici par le sigle H.³⁶ Dans les exemples reportés dans cette partie, les interlocuteurs sont toujours au nombre de deux, l'un étant l'interlocuteur qui répond au texte quoté dans l'exemple 4 de la première partie.

Nous reporterons les exemples, pour un total de quatre, en les extrapolant de la longue portion de texte auquel ils appartiennent, de façon à pouvoir observer pour chacun des cas certaines structures de cohésion textuelle.

Avant de procéder à l'analyse de chacun des exemples, nous jugeons utile d'exposer certaines des caractéristiques générales qui nous ont persuadés de choisir cette section de texte, l'estimant particulièrement utile à l'exemplification du tableau théorique tracé dans la première partie. Tout d'abord, la longue discussion entre les deux interlocuteurs présente des tons polémiques très marqués : chacun des deux adversaires remet continuellement en doute la crédibilité de l'autre, non seulement en critiquant ce qu'il a dit, mais aussi en ayant recours aux pratiques du sarcasme, de la dérision et du discrédit, tentant constamment de faire ressortir le côté négatif de l'autre (Levinson, 1983).

Si l'on ajoute à cela la forte unitarité thématique de cette section textuelle, qui tourne autour d'un sujet bien défini, présente d'étroites limites thématiques et requiert des apports discursifs rigoureux en termes de pertinence argumentative, on comprend alors pleinement combien cette portion de NUNC cuisine italien présente une remarquable densité textuelle, à même d'offrir un bon laboratoire d'essai à ce qui a été dit dans la première partie de l'article. Mais passons à présent à l'analyse des exemples.

³⁶ Comme cela a déjà été dit, nous répétons que l'introduction de ce sigle dans le corps du texte est la seule intervention de l'auteur sur le texte tiré de NUNC : pour le reste, c'est-à-dire pour tout ce qui est de l'orthographe, de la partition du texte, etc., la lettre est reproduite telle qu'on peut la trouver dans NUNC italien cuisine.

2.1. Quoting, citation, logodéixis : premières considérations

Examinons l'exemple suivant :

(7) Première sous-péricope = I

> Ma bravo, ma come ha fatto a scoprirlo? Nessun medico sarebbe stato più....perspicace!!!
qualcosa ne capisco anche io.

Deuxième sous-péricope = II

> I distributori della H. da evitare "come la peste", sono comuni cittadini che hanno sperimentato da soli l'efficacia di un programma_dietetico che non ha uguali e perciò sono in grado di assistere i loro clienti, grazie alla loro esperienza personale, soprattutto dal punto di vista affettivo, naturalmente nulla vieta che ci si possa sottoporre al controllo del proprio medico, anche se, nella maggior parte dei casi, non è necessario.

ecco che escono le contraddizioni. io chiederei informazioni che, secondo te, si danno solo al medico, mentre tu dici che dal medico non ci si va proprio!!! e viene fuori che la tua competenza è dovuta solo alla tua esperienza... a beh allora siamo in una botte di ferro. e comunque io non avrei fatto telediagnosi o cose simili, avrei solo consigliato se andare da un medico, da un dietista o da un dietologo. gratis. ma tu avevi bisogno di farti la tua solita pubblicità, e per dirla come tu stesso dici dopo, "di ciò che non si sa, meglio tacere". mi conosci per caso? sai la competenza che posso avere? allora evita di interpretare _male_ le mie parole.

[I) Alors là bravo, comment tu as fait pour le découvrir ? Aucun médecin n'aurait été plus....perspicace!!! // je m'y connais un peu moi aussi. // II) Les distributeurs de la H. à éviter « comme la peste », ce sont des citoyens comme tout le monde qui ont expérimenté tout seuls l'efficacité d'un programme diététique qui n'a pas son pareil et qui sont donc capables d'assister leurs clients, grâce à leur expérience personnelle, surtout du point de vue affectif, mais naturellement personne n'empêche de se faire contrôler par son propre médecin, même si, dans la plupart des cas, ça n'est pas nécessaire. // voilà que des contradictions apparaissent. je demanderais des informations que l'on ne donne, selon toi, qu'au médecin, alors que tu dis toi-même qu'on n'y va pas chez le médecin !!! et on apprend que ta compétence est due uniquement à ton expérience... eh ben dis donc on est à l'abri de tout danger là ! et j'ai pas fait de télé-diagnostic ou de choses de ce genre, j'ai juste conseillé d'aller chez un médecin ou chez un diététicien. gratuitement. mais toi t'avais besoin de te faire de la pub comme d'habitude, et pour reprendre tes propres mots, « sur ce qu'on ne sait pas, il vaut mieux se taire ». tu me connais par hasard ? tu sais la compétence que je peux avoir ? alors arrête de mal interpréter mes propos].

La longue portion de texte en (7) nous permet de faire immédiatement un certain nombre de réflexions. Tout d'abord, par rapport à l'exemple (4), la structure du quoting proposée par (7) est nettement plus complexe ; la structure en diptyque est en effet relancée et l'utilisateur choisit de subdiviser en sous-péricopes l'action rhématique, faisant précéder chaque sous-section du texte ajouté par la portion de quoting³⁷ utile à l'interprétation. Le choix de relancer la structure en diptyque du newsgroup à l'intérieur d'une réplique complexe a une double fonction : localement, c'est-à-dire à l'intérieur de la réplique actuelle, la subdivision du quoting en fonction des différentes sous-péricopes de texte ajouté a pour but de rendre le texte cohésif, montrant l'*imago* de la ligne argumentative³⁸. En revanche, en termes généraux, la subdivision du quoting nous permet de faire rentrer les deux sous-péricopes de (7), c'est-à-dire I et II, dans deux filons discursifs différents : I appartient à ce que nous pourrions appeler le filon de l'injure, tandis que II appartient au filon de l'argumentation.

Le fonctionnement du quoting révèle donc la ductilité de ce moyen textuel, qui n'est lourd qu'en apparence, dans la *constitutio textus*. Effectuons à présent l'analyse des deux sous-péricopes de (7).

La première sous-péricope, c'est-à-dire I, est formée par contraposition entre le texte ajouté et le quoting, exactement comme (4). La seule chose qu'il convient de faire observer à propos de I est que le *indical field* qui sert de référence à l'indéfini « qualcosina » [*quelque chose*] est défini par le texte quoté, qui permet d'interpréter le sens du texte ajouté comme se rapportant à la compétence médico / sanitaire de l'utilisateur. De toute évidence, l'ouverture polémique avec laquelle l'utilisateur répond à l'insinuation par laquelle le contradicteur mettait en cause la capacité de l'utilisateur à propos du sujet en question (salubrité/insalubrité du régime H.) a une valeur d'action contre-polémique. De cette manière, l'utilisateur sauve la face, discrédite le contradicteur et parvient à conférer de l'autorité à ce qu'il dira par la suite.

La sous-péricope II offre une dynamique textuelle plus riche. Tout d'abord, le rapport entre le quoting et le texte ajouté n'est plus de type simplement contrapositif : le fait que le texte ajouté commence par un signal discursif tel que « ecco » [*voilà*] (Bazzanella, 1995) établit un lien de continuité entre les deux parties de cette sous-péricope. L'adverbe « ecco » [*voilà*] conserve, en ce point initial, sa fonction démonstrative première : la première partie du texte ajouté (jusqu'à « [...] e comunque io [...] » [*et j'ai pas fait de télédiagnostic*]) a en effet une valeur de contrargument par

³⁷ Le texte quoté est toujours celui qui est signalé par les crochets.

³⁸ Le fait qu'il s'agisse d'un acte « physique » de « dévoilement », bref d'une *demonstratio ad oculos* et non pas *ad sensum*, est démontré par la non-cohérence du texte : de fait, la ligne discursive du texte reporté en 7 et déterminée par la contraposition des blocs i et ii, est donc « tracée » par la disposition du texte. C'est ainsi que nous avons parlé d'une *imago* de la ligne argumentative.

rapport au contenu du texte quoté, dont le contenu propositionnel est qualifié de contradictoire par l'utilisateur. « ecco » [voilà] a donc également une valeur logodéictique (Conte, 1988/99), qui indique que la première partie de la sous-péricope II du texte ajouté est en relation de conséquentialité directe avec le sens immédiat de ce qui est dit dans le texte quoté immédiatement précédent.

Ce fait nous permet de comprendre le type d'action que l'utilisateur accomplit en introduisant la seconde partie du texte par les mots : « [...] e comunque io non avrei fatto telediagnosi o cose simili [...] » [*et j'ai pas fait de télédiagnostic ou de choses de ce genre*] : si l'on considère que dans le quoting il n'y a rien de plus que l'assertion selon laquelle pour suivre le programme diététique de H. il n'est même pas nécessaire d'aller chez le médecin, l'introduction du référent « télédiagnostic » et l'affirmation suivante de l'utilisateur selon laquelle il se serait contenté de conseiller d'aller chez un médecin, se comprennent uniquement en fonction de l'utilisation du quoting comme moyen de positionnement du texte ajouté.

Pour comprendre la nature de cet apparent écart textuel, il faut considérer que le texte quoté est en soi une indication logodéictique. En effet, l'interlocuteur direct de l'utilisateur actuel, de même que les autres utilisateurs du newsgroup, ont la possibilité de remonter à la péricope textuelle d'où l'utilisateur / locuteur a tiré la portion quotée. De cette manière, non seulement le texte quoté est replacé dans sa position d'origine, mais au moyen de ce remplacement, il est possible de réinterpréter le texte en relation à l'ensemble de tous les référents textuels contenus dans la péricope complète d'où le quoting a été tirée.

Le quoting fonctionne donc également comme une indication « tachygraphique » à laquelle l'utilisateur actuel peut se reporter pour introduire dans le texte ajouté des référents discursifs non explicités sans pour autant être cachés : le télédiagnostic, dans le cas de notre exemple, n'est en effet pas un référent directement explicité, mais on ne peut pas dire qu'il s'agisse d'un référent caché puisqu'on peut le récupérer en remontant à la péricope textuelle dont le quoting est une portion.

Mais notre utilisateur exploite encore plus finement la nature d'indication « tachygraphique » du quoting en ayant recours à une véritable déixis textuelle (Conte, 1988/99) pour introduire une citation provenant de la même péricope textuelle d'où provient le texte quoté, mais d'une portion différente, non reportée dans l'action rhématique actuelle : « [...] come tu stesso dici dopo: "di ciò che non si sa, meglio tacere" [...] » [*et pour reprendre tes propres mots, « sur ce qu'on ne sait pas, il vaut mieux se taire »*]³⁹.

³⁹ L'utilisateur auteur du texte quoté a lui aussi recours à une citation : « [...] i distributori della H. da evitare "come la peste" sono [...] » [*Les distributeurs de la H. à éviter « comme la peste », ce sont des citoyens comme tout le monde qui ont expérimenté*]. Nous avons ici le problème de la citation dans le corps du quoting, c'est-à-dire d'une citation de

Encore une fois, c'est en référence au quoting que l'indication logodéictique acquiert toute sa clarté : « *più avanti* » [*plus loin*] signifie ici dans la même péricope d'où provient la portion de texte citée mais n'importe où après cette péricope. Il est intéressant de remarquer combien la convergence entre le quoting et la citation classique dans la désambiguation du mécanisme logodéictique utilisé par l'utilisateur permet d'instituer un mécanisme de quotabilité raccourcie : l'utilisateur ne cite pas directement la péricope textuelle à laquelle il se réfère mais, à travers une indication déictique classique qui trouve son référent dans le texte cité, il se contente de l'indiquer et en donne les coordonnées qui permettent de le retrouver.

La comparaison entre le quoting et la citation classique, implicite dans le texte en question, nous permet également de mieux spécifier la valeur du quoting elle-même. Comme nous l'avons vu dans notre discussion de (7), le quoting est une partie essentielle du newsgroup, non seulement parce qu'elle permet, comme nous l'avons dit plusieurs fois, de situer le texte ajouté à l'intérieur de tout le flux textuel du newsgroup, mais aussi parce qu'elle représente, en rapport avec chacune des interventions que chaque utilisateur effectue, le principal moyen de cohésion, et donc de constitution textuelle.

En effet, si l'on exclut la réplique initiale d'un newsgroup, aucune nouvelle action rhématique, et par conséquent aucun nouvel apport textuel, ne peut être accomplie indépendamment du quoting, qui constitue l'arrière-plan nécessaire à l'adjonction textuelle. En réalité, le quoting constitue un véritable *indical field* au moyen duquel il est possible d'ordonner les ajouts textuels dans les points de contact avec le matériel contenu dans le newsgroup. Le quoting représente donc un mécanisme citationnel d'une telle puissance qu'elle peut être considérée comme la base même de la constitution du texte, déterminant cet aspect « en cascade » qui caractérise la forme textuelle newsgroup.

2.2. Mécanismes phoriques dans les newsgroups

Dans ce paragraphe nous examinerons les exemples (8), (9) et (10) : ces exemples représentent des parties d'un long flux discursif entre l'utilisateur qui a inséré dans les NUNC italiens cuisine le texte exemplifié en (7) et son contradicteur qui est un promoteur de la firme H. Les exemples sont indiqués par ordre successif, comme on peut le constater dans l'exemple (10) qui

second degré, de même que nous aurons le problème de l'utilisation de mécanismes phoriques, logodéictiques et déictiques dans le corps du quoting. Comme nous l'avons dit, le problème ne sera pas discuté ici, mais il semble toutefois incontestable que des cas dans lesquels ces mécanismes conditionnent la possibilité de citer se créent, réduisant ainsi, d'une manière ou d'une autre, celles que nous pourrions qualifier de « conditions de quotabilité ». Autrement dit, il peut être nécessaire, dans certains cas où l'on aurait recours aux mécanismes phoriques, logodéictiques, déictiques ou citationnels, de citer tout le contour textuel ; il conviendrait de vérifier si c'est le cas, et si ça l'est, si cela concerne tous les cas ou seulement certains.

commence en quotant une portion du texte de (9), de « [...] non risponderò [...] » [*je ne répondrai pas*] à « [...] fai un fischio [...] » [*fais-moi signe*].

Les exemples (8) et (10) ont été écrits par le même auteur que (7), alors que (9) provient du contradicteur de l'utilisateur qui a écrit (7), (8) et (10) : il est donc clair que l'auteur de (7), (8) et (10) est l'utilisateur *a* et que l'auteur de (9) est l'utilisateur *b*. Tous les exemples suivent (7).

Du point de vue de l'utilisation des phénomènes d'indexalité, qu'ils soient de type phorique ou déictique, les exemples offrent des points d'étude intéressants : l'utilisation du démonstratif « questo » [*ce*] dans le syntagme « [...] questa frasetta [...] » [*cette petite phrase*] au début du texte ajouté de (8) nous permet d'étudier les emplois à cheval entre la déixis textuelle et l'anaphore. Plus loin, l'utilisation de « questo » [*ce*] dans le syntagme « [...] tutto questo discorso [...] » [*tout ce discours*] en conclusion du texte de (9) nous permet d'observer le fonctionnement de l'anaphore à cheval entre le texte ajouté et le reste du newsgroup. Enfin, la structure complexe de (10), avec l'emploi cataphorique de l'indéfini « qualcosina » [*quelque chose*], la présence de l'anaphorique / déictique « questo » [*ce*], la fonction logodéictique de « qua » [*ça*] et la stratégie de relativisation à cheval entre le texte quoté et le texte ajouté avec lequel se conclut l'exemple, offre beaucoup de matériel à notre discussion⁴⁰. Commençons par l'exemple (8) :

- (8) > Non sono i prodotti H. "MOLTO SCADENTI", ma le informazioni di cui voi disponete e soprattutto la vostra prevenzione nei confronti di preparati che, piaccia o non piaccia, hanno determinato il più consistente successo della storia alla lotta contro il sovrappeso e l'obesità. questa frasetta te la potevi risparmiare. non hai minimamente dato una risposta consistente alle obiezioni che ti sono state mosse....

[*Ce ne sont pas les produits H. qui sont « DE TRÈS MAUVAISE QUALITÉ », mais les informations dont vous disposez et surtout vos préventions contre des remèdes qui ont connu, que ça vous plaise ou non, le plus grand succès de l'histoire dans la lutte contre le surpoids et l'obésité. // Cette petite phrase tu pouvais l'éviter. Tu n'as donné aucune réponse consistante aux objections qu'on t'a faites....*]

L'exemple (8) semblerait un simple cas de logodéictique : le syntagme « [...] questa frasetta [...] » [*cette petite phrase*] semble se référer exclusivement à la partie conclusive du quoting, celle dans laquelle l'utilisateur *b* affirme que les produits H. ont déterminé : « [...] il più consistente successo nella lotta contro il sovrappeso e l'obesità [...] » [*le plus grand succès de l'histoire dans la lutte contre le surpoids et l'obésité*]. Nous ne dirons pas qu'il n'en est pas ainsi car effectivement la « [...] frasetta [...] » [*petite phrase*] est justement celle qui se trouve dans la partie finale du quoting, et il

⁴⁰ Tous les exemples ont été abrégés en supprimant les parties de texte qui n'étaient pas directement utiles à la discussion.

faut dire que cette position dépend du choix de l'utilisateur *a* qui a décidé de couper le quoting juste à l'endroit qui lui était utile pour permettre à l'énoncé « [...] il più consistente successo nella lotta contro il soprappeso e l'obesità [...] » [*le plus grand succès de l'histoire dans la lutte contre le surpoids et l'obésité*] de devenir le lien de sa logodéixis.

L'opération de logodéixis assume donc une grande importance vectorielle : étant donné que l'utilisateur *a* choisi de construire son action rhématique directement à travers un lien déictique entre le texte ajouté et le quoting, on peut dire que son but textuel est d'insérer le nouveau contenu propositionnel directement dans le filon auquel appartient la « [...] frasetta [...] » [*petite phrase*] logodéictiquement déterminée.

Dans la partie de texte ajouté de sa réplique, l'utilisateur *a* est en train d'organiser un rejet des contre-argumentations apportées par l'utilisateur *b* aux argumentations précédemment proposées par l'utilisateur *a* contre la validité des produits H., comme on le déduit de la suite immédiate de son texte « [...] non hai minimamente dato [...] » – objecte l'utilisateur *a* à l'utilisateur *b* – « [...] una risposta alle obiezioni che ti sono state mosse [...] » [*Tu n'as donné aucune réponse consistante aux objections qu'on t'a faites*].

Le texte de l'utilisateur *a* présente ainsi une construction initiale complexe : un préambule, qui permet à l'utilisateur *a* d'effectuer le lien logodéictique, puis un véritable *incipit* qui introduira la série des objections auxquelles l'utilisateur *b* n'aurait pas répondu, démontrant ainsi l'incapacité argumentative de l'utilisateur *b*. Les arguments auxquels *a* riposte ne sont pas énumérés dans le quoting et ne sont pas non plus rappelés dans le texte par le biais de la citation⁴¹. De fait, l'utilisateur *a* se contente de dresser une liste d'objections auxquelles l'utilisateur *b* n'aurait pas donné de réponses, reprenant une seule fois la partie du contenu propositionnel des argumentations de l'utilisateur *b* et seulement pour qualifier ce contenu de « [...] baggianata [...] » [*sottise*].

Cette stratégie de contestation, qui empêche non seulement au texte ajouté, mais aussi à l'ensemble de toute l'action rhématique (c'est-à-dire quoting + texte ajouté) de l'utilisateur *a* de perdre de son acuité en prolongeant trop longuement la discussion, est possible dans la mesure où les référents discursifs sont rappelés anaphoriquement et sont donc actuels par

⁴¹ Pour des raisons de brièveté, nous avons reporté l'exemple en coupant une partie du texte, mais étant donné que cela peut être utile à la clarté de nos propos, nous reportons ici le bref morceau de texte coupé, dans lequel on trouve une première liste des objections de l'utilisateur *a* auxquelles l'utilisateur *b* n'aurait pas donné de réponse. Voici donc une partie du texte de *a* qui suit l'incipit du texte ajouté en (8) : « [...] il paragone col cibo normale non lo hai sfiorato. il paragone col beverone faidate lo hai evitato dicendo che non consideriamo 30 ingredienti [...] rileggi bene e ripensa alla baggianata che hai scritto [...] » [*tu n'as dit rien sur la comparaison avec la nourriture normale. tu as évité la comparaison avec le breuvage prépare par nous en disant que nous ne considérons pas 30 ingrédients... relis-toi bien et repense à la sottise que tu as écrite*].

rapport à l'intervention rhématique de l'utilisateur *a*. Si l'on se demande à présent quel élément effectue le rappel anaphorique, on doit en conclure que c'est justement le syntagme « [...] questa frasetta [...] » [*cette petite phrase*] qui sert également de lien logodéictique entre le texte ajouté et le texte quoté.

Le sens référentiel du syntagme « questa frasetta » [*cette petite phrase*] n'est donc pas exclusivement logodéictique, mais il est également phorique car, à travers l'indication de cette partie précise de texte du quoting qui sert de lien logodéictique, l'expression « [...] questa frasetta [...] » [*cette petite phrase*] remet en jeu les référents discursifs qui composent le texte de l'utilisateur *b* quoté par l'utilisateur *a*, les rendant essentiels à une interprétation correcte du texte ajouté de l'utilisateur *a*, et donc à la désambiguation et au placement correct de l'intervention rhématique exemplifiée en (8).

Ce double usage – logodéictique et anaphorique – des expressions, dans lesquelles apparaissent les pronoms démonstratifs, confirme la nature vectorielle du newsgroup à laquelle nous avons plusieurs fois fait allusion : ici, le pronom fait fonction d'indication complexe, il est la « flèche » qui indique la portion précise d'espace textuel identifiée par la « [...] frasetta [...] » [*petite phrase*] en question (usage logodéictique), mais il est aussi le symbole qui est à la place de quelque chose d'autre, permettant à cet « autre », c'est-à-dire dans notre cas les référents discursifs du texte de l'utilisateur *b* d'où provient le quoting, d'être actuellement présent sans un acte direct de nomination ou d'indication (usage anaphorique). La possibilité d'accomplir cette double fonction n'a rien d'étonnant si l'on considère que « [...] questa frasetta [...] » [*cette petite phrase*] est un vecteur qui sélectionne, dans l'espace complexe et poly-dimensionnel du newsgroup, des zones d'intérêt précises qui, bien qu'étant en contact entre elles, appartiennent pourtant à des régions différentes. Comme c'est le cas ici, l'expression « [...] questa frasetta [...] » [*cette petite phrase*] indique une direction interne à la zone rhématique (usage logodéictique), devenant un moyen de cohésion locale du texte de l'intervention rhématique de *a*, mais elle renvoie également à une direction externe à la zone rhématique, indiquant une région de l'espace thématique à laquelle l'actuelle action rhématique se réfère, assumant ainsi une fonction de cohésion générale ou, plus précisément, de connexité, par rapport au texte global du newsgroup.

Le fait que les mécanismes phoriques, quand ils sont tournés vers l'arrière, c'est-à-dire quand ils assurent la fonction d'anaphore, ont une fonction de connexité générale du newsgroup, en permettant de hiérarchiser les référents textuels à travers l'institution d'un système référentiel complexe qui définit la localisation du texte à l'intérieur du newsgroup et sa pertinence à un filon donné, mais aussi en déterminant les rapports des référents discursifs entre eux, outre leur localisation textuelle – ce que le quoting ne parvient pas à faire –, est démontré notamment par l'exemple (9).

- (9) E' spiacevole che qualcuno usi un gruppo di discussione come palestra per scaricare la sua aggressività, e non per affronter serenamente problemi e vederne le diverse prospettive! Non risponderò alle provocazioni di chi, per sopperire alla carenza di informazione e all' inconsistenza delle argomentazioni, ha bisogno di alzare il tono della discussione con espressioni come: "baggianata", "questa frasetta te la potevi risparmiare" e "quando vuoi provare a ragionare con la tua testa fai un fischio". C'è en tutto questo discorso un meccanismo proiettivo di difesa molto arcaico.... Preferisco la disconferma del silenzio, considerando chiusa questa inutile diatriba!

[Il est vraiment regrettable qu'on utilise un groupe de discussion pour se défouler et évacuer son agressivité, au lieu d'affronter sereinement des problèmes et en voir les différentes perspectives ! Je ne répondrai pas aux provocations de quelqu'un qui, pour pallier un manque d'informations et l'inconsistance de ses argumentations, a besoin de hausser le ton de la discussion avec des expressions comme : « sottises », « cette petite phrase tu pouvais l'éviter » et « quand tu voudras essayer de raisonner avec ta tête fais-moi signe ». Il y a dans tout ce discours un mécanisme projectif de défense très archaïque... Je préfère le déni du silence, et considérer que cette inutile diatribe est close !].

En (9), nous avons voulu obscurcir le quoting, en reportant uniquement une portion du texte ajouté de l'utilisateur *b*⁴², pour mieux démontrer la valeur de connexité qu'ont les usages anaphoriques dans les newsgroups. En (9), l'utilisateur *b* a recours à un mécanisme citationnel classique qui consiste à reporter à l'intérieur du corps du texte ajouté des citations de la précédente réplique de l'utilisateur *a* (analysée lors de la discussion de l'exemple (8))⁴³ : c'est surtout la phrase finale de l'exemple qui nous intéresse, là où l'utilisateur *b* écrit : « [...] c'è in tutto questo discorso un meccanismo proiettivo [...] » *[Il y a dans tout ce discours un mécanisme projectif de défense très archaïque]*.

Dans le cas de (9), le syntagme « [...] questo discorso [...] » *[ce discours]* ne se réfère pas logodéictiquement aux citations reportées par l'utilisateur *b* dans le corps de son texte ajouté, car l'expression fait en réalité référence anaphorique à tout l'apport de l'utilisateur *a* à la discussion, comme le démontre son intention explicite d'interrompre la discussion.

Si l'on examine les répliques de début (« [...] è spiacevole che qualcuno usi un gruppo di discussione [...] » *[Il est vraiment regrettable qu'on utilise un groupe de discussion pour se défouler et évacuer son agressivité]*) et de fin (« [...] preferisco la disconferma del silenzio, considerando chiusa

⁴² Il s'agit de l'action rhématique placée juste après celle qui est exemplifiée en (8), comme l'indiquent les citations dans le corps du texte, avec laquelle l'utilisateur *b* renvoie à l'utilisateur *a* l'accusation d'incapacité discursive.

⁴³ Au paragraphe précédent nous avons déjà eu l'occasion de parler de la différence entre le quoting et la citation.

*[Je ne répondrai pas aux provocations de quelqu'un qui.... fais-moi signe⁴⁵. // houhouhouhouhouhouhou quels grands mots..... mais faisons une petite mise au point (littéralement : « précisons quelque chose ») à laquelle tu ne répondras pas, ou alors avec une longue philippique ...// Du reste, comment peut-on dialoguer avec quelqu'un qui estime que la liberté d'opinion est aussi la liberté de diffamation (voir le discours sur l'escroquerie) // mon cher, dire qu'une chose « frise l'escroquerie » n'est pas une diffamation. // ou avec quelqu'un qui s'arroge le droit de tirer dans le tas des distributeurs H., pour les comportements irréguliers présumés et jamais prouvés de certains ? // jamais prouvés et présumés ? regarde un peu ça www.google.it keywords anorexie h. tu vois combien de distributeurs ont essayé de vendre le produit à ceux qui en souffraient.....c'est du pillage pur et simple ...// Ou avec quelqu'un qui, avec d'ineffables inférences logiques compare des produits approuvés par les autorités sanitaires compétentes avec l'alcool et les cigarettes...// l'ineffable inférence logique n'appartient ici qu'à toi. Moi j'ai cité la gomme de guar, pas le produit tout entier... // Je préfère le déni du silence, et considérer que cette inutile diatribe est close ! // **ce qui** en d'autres termes signifie que tu ne sais pas quoi répondre...].*

La stratégie incipitaire de (10) est semblable à celle de (8) : un préambule, dont le but pragmatique est de discréditer l'interlocuteur et dont nous ne discuterons pas ici, et un *incipit* dans lequel l'indéfini « qualcosina » [*quelque chose*] apparaît, et qui a ici une valeur cataphorique assez claire, du moins selon la définition de la cataphore que nous avons donnée au § 1.5.

L'indéfini prédique l'existence de référents discursifs, sans toutefois les définir : de fait, l'indéfini ne se réfère pas à ces référents, mais les anticipe en les plaçant à l'intérieur de l'univers discursif. Le fait de placer un élément permettant d'agir cataphoriquement en position incipitaire permet de lire cette nouvelle réplique de l'utilisateur *a* comme l'institution d'un champ cataphorique complexe : le « qualcosina » [*quelque chose*], qui est si important pour *a* qu'il doit être anticipé par rapport à son énonciation, est tout ce qui sera dit par la suite.

On a ainsi une cataphore complexe, dans laquelle chaque « qualcosa » [*quelque chose*], c'est-à-dire les différents référents auxquels « qualcosa » [*quelque chose*] fait allusion, sont introduits selon une séquence établie et mise en évidence par l'emploi alterné du quoting, qui subdivise en sous-péricopes cette péricope textuelle : chacune des sous-péricopes ainsi obtenues représente une spécification du « qualcosa » [*quelque chose*] initial. Nous avons ainsi quatre champs cataphoriques que le quoting distingue et que nous pouvons énumérer de la manière suivante : (i) définition de diffamation en relation à la définition d'escroquerie ; (ii) comportement incorrect des vendeurs H. ; (iii) légitimité de l'argumentation ; (iv) action d'anti-décrédit finale.

⁴⁵ Voir note 40.

L'utilisation distribuée du quoting pour subdiviser les différents passages argumentatifs d'une péricope textuelle est un fait que nous avons déjà eu l'occasion de voir et de commenter (§ 2.1). Ce qui nous intéresse ici est sa convergence avec un phénomène d'organisation cataphorique de l'action rhématique. Chaque sous-péricope fait référence à sa portion de texte quoté selon un mouvement ascensionnel : du texte ajouté, qui le rappelle constamment, au texte quoté, on trouve ainsi quatre mouvements ascensionnels inscrits dans le mouvement descensionnel général de la cataphore constitutive représentée par « qualcosa » [*quelque chose*] en position incipitaire.

Si l'on observe (10) du point de vue du quoting, il nous faut revoir la définition exclusivement cataphorique donnée à « qualcosa » [*quelque chose*] : il est vrai que, par rapport à la longue portion de texte qui suit, « qualcosa » [*quelque chose*] établit une cataphore, mais par rapport à l'unique portion de quoting qui précède la péricope de texte ajouté dans lequel l'indéfini se produit, non seulement on ne trouve pas de référence cataphorique, mais on a le même mouvement ascensionnel entre le texte ajouté et le texte quoté que dans les autres sous-péricopes. Dans l'établissement d'un champ cataphorique, « qualcosa » [*quelque chose*] entraîne donc avec soi, vers l'arrière, les référents auxquels il fait allusion, en les plaçant dans la continuation polémique en réponse au texte de l'utilisateur *b* quoté au début de (10).

L'institution du champ cataphorique permet toutefois à l'utilisateur d'effectuer une intervention particulièrement avantageuse, aussi bien du point de vue textuel que du point de vue argumentatif : il est vrai que le mouvement ascensionnel du texte ajouté dans lequel « qualcosa » [*quelque chose*] arrive vers son correspondant quoté entraîne les référents de quelque chose en position de réponse au texte de l'utilisateur *b* exemplifié en (9), mais il est tout aussi vrai que l'établissement d'un champ cataphorique permet à l'utilisateur *a* de citer différentes répliques de l'utilisateur *b*, lui évitant le risque d'un usage incohérent du quoting. Autrement dit, le champ cataphorique met à la disposition de l'utilisateur *a* tout l'espace textuel occupé par l'utilisateur *b* dans la zone thématique du newsgroup, le rendant utilisable selon le point de vue général du newsgroup, c'est-à-dire en conservant la connexité entre la position de réponse de l'exemple (10), devant être situé, dans l'espace thématique du newsgroup, immédiatement après l'exemple (9), et en référence à tout l'espace discursif occupé par l'utilisateur *b*.

Nous avons donc parlé de convergence entre le quoting et la cataphore : une fois que la première portion de quoting a placé la péricope incipitaire du texte dans la position qui lui revient à l'intérieur du texte complexe du newsgroup, la présupposition existentielle que la cataphore comporte, selon l'analyse que nous avons effectuée au § 1.5 sur le phénomène cataphorique, relance la possibilité d'introduire le rhème. Cela peut s'expliquer de manière très simple : si l'on prédique l'existence d'un ou plusieurs référents qui sont admis sans être spécifiés, on donne la possibilité de spécifier la référence à

ces référents selon les nécessités, et donc, par rapport à la textualité du newsgroup, on multiplie les possibilités d'introduire le rhème, augmentant ainsi, dans une certaine mesure⁴⁶, la liberté de quoter⁴⁷.

Ainsi, à la différence de l'anaphore, la cataphore ne sort pas de l'espace rhématique, représentant donc un mécanisme de cohésion interne au rhème et localement délimité. La nature proleptique – au sens donné au § 1.5 – empêche, du reste, que la cataphore puisse avoir une utilisation différente à l'intérieur des newsgroups. Une des caractéristiques des textes en cascade, qu'ils aient un ou plusieurs auteurs, est en effet leur imprévisibilité structurale : il est impossible de définir la structure textuelle d'un newsgroup au préalable, il est uniquement possible de la réinterpréter (au sens de Conte, 1988/99) a posteriori. De toute évidence, une telle imprévisibilité générale restreint l'utilisation de la cataphore à la seule zone structurable, c'est-à-dire à l'étroite région rhématique de l'intervention actuelle. Toutefois, en élargissant les possibilités de structuration du rhème, la cataphore permet d'augmenter considérablement les possibilités de positionnement du rhème par rapport au réseau thématique du newsgroup.

L'exemple 10 offre d'autres cas intéressants, mais nous nous arrêtons à peine sur le logodéictique « qua » dans la troisième sous-péricope du texte (« [...] l'ineffabile inferenza logica qua è solo tua [...] » [*l'ineffable inférence logique n'appartient ici qu'à toi*]), dont la valeur et la fonction nous semblent suffisamment clairs.

Nous ne nous attarderons pas non plus sur la stratégie de relativisation avec laquelle se conclut cet exemple : dans ce cas, le texte ajouté est lié syntaxiquement au texte quoté, au moyen d'un relatif (« [...] che tradotto significa [...] » [*Ce qui en d'autres termes signifie que tu ne sais pas quoi répondre.*]) dont l'antécédent est le contenu prépositionnel du texte quoté – la proposition relative avec laquelle le texte ajouté commence est en effet une reformulation paraphrastique de ce contenu.

Le fait de pouvoir lier syntaxiquement, ne serait-ce que dans certaines situations, le texte quoté et le texte ajouté, en les fusionnant en une seule entité macro-syntaxique, apporte une preuve ultérieure de l'effective constitutivité du quoting dans la textualité du newsgroup.

Nous souhaitons consacrer un peu plus de temps au mouvement déictique et anaphorique de la troisième sous-péricope textuelle. L'utilisateur *a* fournit les paramètres pour une recherche en réseau dont les résultats justifient ses

⁴⁶ Ici la limite est représentée par l'espace discursif de *b*, d'où l'on ne peut pas sortir, toute la réplique étant exclusivement pertinente à cet espace.

⁴⁷ Ce qui a été dit jusqu'ici explique également – du moins nous l'espérons – le choix d'un cas de cataphore qui pourrait, selon d'autres lectures, s'avérer très douteux. L'occurrence d'un pronom indéfini explicite la présupposition existentielle que nous pensons être spécifique des phénomènes cataphoriques, et la structure de l'exemple en montre toute la valeur textuelle.

assertions à propos de l'absence de déontologie professionnelle des vendeurs de H., introduisant les paramètres de recherche par les mots : « [...] guarda qua, www.google.it keywords anoressia h. [...] » [*regarde un peu ça www.google.it keywords anorexie h.*].

Le fait que l'adverbe locatif « qua » [*ça*] ait une valeur déictique nous semble incontestable ; toutefois, bien qu'à première vue celle-ci puisse sembler une logodéixis, en réalité il n'en est pas ainsi. Il s'agit d'une véritable déixis spatiale, avec laquelle on indique un espace virtuel différent de l'espace virtuel occupé par le newsgroup. Avec cet acte de déixis spatiale l'utilisateur *a* nous place donc réellement en dehors du newsgroup, et ce uniquement pour nous permettre d'insérer entre les référents de discours de son texte ajouté les informations contenues dans les sites indiqués, informations qui, ce faisant, feront partie des référents du newsgroup.

C'est grâce à cette insertion qu'il lui est possible d'utiliser « questo » [*ce*], dans : « [...] questo è puro e semplice sciacallaggio [...] » [*c'est du pillage pur et simple*] comme encapsulateur anaphorique référé aux contenus prépositionnels de ces sites, en relançant ainsi leur contenu dans la discussion au moyen de laquelle l'utilisateur *a*, en contraposition à l'utilisateur *b*, prouve la malhonnêteté du comportement des agents de H., et en insérant ces contenus dans le flux argumentatif du newsgroup.

3. CONCLUSIONS

Notre article représente une première exploration des structures textuelles des newsgroups, vues et discutées pour leur valeur dynamique, c'est-à-dire pour leur capacité à créer de la textualité.

Dans cette optique, nous avons surtout essayé de définir comment fonctionnent les deux types de mécanismes qui, plus que tout les autres, nous semblent impliqués dans la textualité du newsgroup : le quoting et les mécanismes phoriques.

Au cours de notre recherche, nous avons pu voir que le quoting agit surtout sur la subdivision du texte et sur la sérialisation en péricopes, tandis que les mécanismes phoriques tendent à agir sur les référents et sur les lignes de cohésion et d'interprétation.

La structure particulière, verticale et en cascade du newsgroup, et la conséquente nécessité de nous approcher des éléments phoriques déictiques en les considérant surtout dans leur qualité de vecteurs, nous a en outre entraînés vers une tentative de définition des phénomènes cataphoriques que nous avons l'intention de développer de manière plus approfondie lors de futures recherches.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLORA, Adriano (2011). Espace numérique et littéral. *Verbum* 33, no 1-2, 127-145.
- BARBERA, Manuel (2011). Une introduction aux NUNC. Histoire de la création d'un corpus. *Verbum* 33, no 1-2, 9-36.
- BARBERA Manuel, CORINO Elisa, ONESTI Cristina (eds) (2007). *Corpora e linguistica in Rete*. Perugia: Guerra Edizioni.
- BATESON Gregory (1972). *Steps to an Ecology of Mind*. New York : Ballantine Books.
- BAZZANELLA Carla (1995). I segnali discorsivi. In : L. Renzi, G. Salvi, A. Cardinaletti (eds), *Grande grammatica italiana di consultazione, vol. III. Tipi di frase, deissi, formazione delle parole*. Bologna : il Mulino, 225-257.
- BENEŠ Eduard (1973). Thema-Rhema-Gliederung und Textlinguistik. In : H. Sitta, K. Brinker, *Studien zur Texttheorie und zur deutschen Grammatik*. Dusseldorf : Schwann, 1-38.
- CONTE Maria-Elisabeth (1999/88). *Condizioni di coerenza*. Alessandria: Edizioni dell'Orso, 1999. Nouvelle édition, avec l'ajout de deux essais, édité par Bice Mortara Garavelli, di Maria-Elisabeth Conte, *Condizioni di coerenza. Ricerche di linguistica testuale*. Firenze: La Nuova Italia Editrice, 1988 "Pubblicazioni della Facoltà di Lettere e filosofia dell'Università di Pavia" 46.
- DANEŠ František, FIRBAS Jan (1974). *Papers on Functional Sentence Perspective*. The Hague : Mouton.
- FERRARI Angela, CIGNETTI Luca, DE CESARE Anna-Maria, LALA Letizia, MANDELLI Magda, RICCI Claudia, ROGGIA Carlo Enrico (2008). *L'interfaccia lingua – testo. Natura e funzione dell'articolazione informativa dell'enunciato*. Alessandria : Edizioni dell'Orso.
- FÉRY Caroline (2007). *The Notions of Information Structure*. Potsdam : University Publishing House.
- GRICE Paul (1989). *Studies in the Way of Words*. Cambridge (MA) – London : Harvard University Press.
- KAMP Hans, REYLE Uwe (1993). *From Discourse to Logic. Introduction to Modeltheoretic Semantics of Natural Language, Formal Logic and Discourse Theory, Parts 1 and 2*. Dordrecht – Boston – London : Kluwer Academic Publishers.
- KĘSIK Marek (1989). *La cataphore*. Paris : Presses Universitaires de France (PUF).
- LAMBRECHT Knud (1994). *Information Structure and Sentence Form*, Cambridge : Cambridge University Press.
- LEVINSON Stephen C. (1983). *Pragmatics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- LEWIS David (1973). *Counterfactuals*. Oxford : Basil Blackwell.
- MARELLO Carla (2007). Does newsgroups « quoting » kill or enhance other types of anaphors ? *Copenhagen Studies in Language* 34, 145-159.

- PETŐFI János Sandor (2004). *Scrittura e interpretazione. Introduzione alla testologia semeiotica dei testi verbali*. Roma : Carocci.
- QUINE Willard van Orman (1960). *Word and Object*, Cambridge (MA) : MIT Press.
- STAMMERJOHANN Harro (1986). *Tema-Rema in italiano*. Tübingen : Narr.
- STOJMENOVA, Roska (2011). La cataphore transphrastique dans les textes des newsgroups. *Verbum* 33, no 1-2, 111-125.
- WANDRUSZKA, Ulrich (1982). *Studien zur italienischen Wortstellung. Wortstellung, Semantik, Informations-struktur*. München : Narr.

Corpora de référence

bmanuel.org

<http://www.bmanuel.org>

corpora.unito.it

<http://www.corpora.unito.it/>

NUNC

<http://www.bmanuel.org/projects/ng-HOM>